

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

Paraissant le 1er et le 3ième samedi de chaque mois

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien

ABONNEMENT :
UN AN - - - - - \$2.00
SIX MOIS - - - - - 1.00
Strictement payable d'avance.

REDACTION et ADMINISTRATION
80, Rue Saint-Gabriel, Montréal.
TEL. BELL, MAIN 999

A L'ETRANGER :
Un an - - - - - Quinze francs
Six mois - - - - - 7 frs 50
Strictement payable d'avance.

PLUS TARD

*Plus tard, ô ma beauté ! vous m'abandonnez...
Je ne serai plus rien, sous le ciel, sur la terre,
Qu'un cœur mélancolique, épars et solitaire,
Où tout est en déclin des passés adorés.*

*Sous le ciel d'or, plus tard, froide comme la roche
Qui regarde le flot chantant et vapoureux
S'éloigner dans sa force et dans son faste heureux,
Je vous verrai partir, sans geste et sans reproche.*

*Dépossédée un jour de vous, l'unique bien !
Je ne serai plus rien qu'un pauvre être en détresse,
Un être sans douceur, sans amour, sans caresse,
Un cœur tout fait de rêve et qui ne rêve à rien.*

*Toutes les clartés du bonheur seront éteintes,
Du clair bonheur, céleste passant fugitif
Qui promet et dérobe au désir attentif
L'illusoire secret des divines étreintes.*

*Et c'en sera fini du charme et du tourment,
Du miracle d'aimer dans la foi, dans la gloire,
Où, d'aussi loin qu'on la rapproche, la mémoire
Est tout harmonieuse à l'isolé moment.*

*Et tout s'atténuera. Même l'intimité
Des cœurs avec le mien se fera nonchalante,
Et je la sentirai fléchir comme une plante,
Car son but innocent, c'était vous, ma beauté.*

*J'aurai de chaque chose un grand regret mystique
De l'amour souverain par qui l'on est brisé,
Et du trouble regard expansif et rusé
Qui vous jette en passant son désir parodique.*

*Vous, dont j'espérais tout au printemps fortuné,
Vous aurez peu tenu la chimère promise...
Je croirai d'un regret vaste qui s'éternise
Que m'ayant tout repris vous m'aviez tout donné !*

*Et j'irai par la vie et la douce nature
Avec un cœur aveugle et des yeux sans miroir,
Patiente et parfaite, et sans plus rien savoir
De ma faiblesse et de l'espoir que l'on endure.*

*J'aurai beau me conter tout bas pour m'endormir
Que sous mes cheveux blancs je suis suave et fière ;
Les cheveux blancs, déjà c'est un peu de suaire
Au front, c'est qu'il nous faut commencer de mourir.*

*Sans doute, en ce temps-là, me reviendra l'hommage,
O mon poète-amant, de vous avoir c'armé,
Mais ce beau souvenir — vous avez tant aimé ! —
Sera fait d'une foule et non de mon image.*

*Hélas, hélas, hélas ! que me restera-t-il,
O ma chère beauté, quand vous m'aurez laissée...
Quand je ne serai plus rien qu'une ombre glacée,
Quand seront épuisés les jours d'émoi subtil,*

*Où l'on pouvait surprendre au secret de ma bouche,
Ardent comme la terre et grand comme les cieux,
Tout le silence de mon cœur mystérieux,
Qui saura que je fus amoureuse et farouche ?..*

MME CATULLE MENDÈS.